

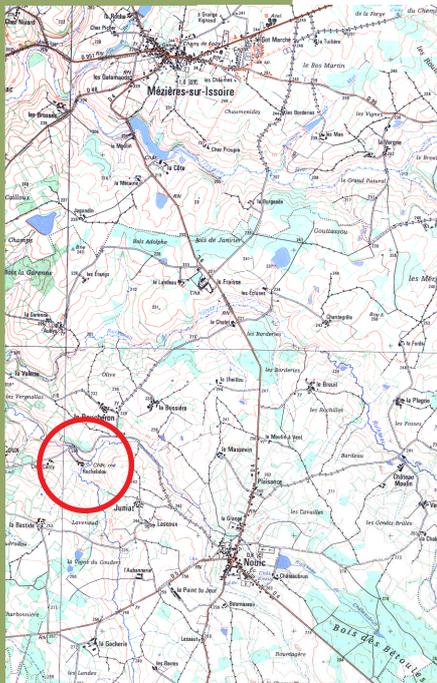


Commune:
NOUIC

Site inscrit par
Arrêté ministériel du:
5 décembre 1944

Superficie: **3 ha**

Situation:
3 km au nord-ouest
de Nouic,
18 km au sud-ouest
de Bellac



Ancienne demeure fortifiée de Rochelidou



Le site comprend les vestiges d'une fortification médiévale implantée sur un éperon rocheux dominant un méandre du ruisseau de la Puelle et face à sa confluence avec le ruisseau de Châteaubrun, ainsi qu'une portion de la vallée au nord de l'ensemble bâti. La présence « encore remarquable, au cœur d'un paysage bien préservé, de ruines importantes parmi celles des châteaux médiévaux subsistant en Haute-Vienne » a motivé la protection de Rochelidou. Un chemin communal traversant le corps de logis d'ouest en est et longeant le pied de la motte portant un donjon ruiné permet de rejoindre les berges des cours d'eau et de franchir, par un petit pont relativement récent, le ruisseau de la Puelle. Rochelidou, connu au moins jusqu'au XVII^e siècle sous le nom de Les Moulins, se trouva sur l'itinéraire du Prince noir, fils d'Edouard III roi d'Angleterre, lorsque celui-ci quitta Bordeaux le 6 juillet 1356 dans l'intention de se rendre à Bourges avec sept mille de ses hommes. Contraint par les troupes françaises d'obliquer vers l'ouest puis vers le sud, il arriva à Poitiers où la rencontre entre les deux armées se solda par la fameuse bataille au cours de laquelle Jean le Bon, roi de France, fut fait prisonnier. Durant la guerre de Cent Ans, l'importance

stratégique de la forteresse de Rochelidou fut telle qu'il fallut édifier à proximité une bastide pour reprendre aux Anglais le château. Le village de La Bastide, situé à 750 mètres au sud de Rochelidou, existe toujours.

L'itinéraire de long parcours emprunté par le Prince Noir, déjà utilisé dès le Xe ou XI^e siècle et à l'origine de liaisons économiques et religieuses au Moyen Âge, explique la présence de fortifications comme celle de Rochelidou, apparaissant aujourd'hui isolées en pleine campagne.

Au XIV^e siècle, la famille de Saint-Martin, seigneur des lieux, possédait sur ses terres le droit de haute justice. Rochelidou formait en effet très anciennement une seigneurie distincte et beaucoup plus importante que celle du Fraisse, voisine de trois kilomètres, à laquelle elle fut rattachée au XVI^e siècle. Justicier sur six ou sept paroisses, le seigneur des Monstiers devint dès cette époque le vassal le plus puissant et le plus riche de toute la baronnie, élevée plus tard en duché de Mortemart. La demeure fortifiée de Rochelidou fut alors délaissée, les seigneurs préférant s'installer au château du Fraisse, augmenté depuis de nombreux et somptueux bâtiments.



Le porche d'entrée



Bâtiment d'accès de l'ancien logis

La fortification, élevée au XIIe siècle sur un promontoire rocheux, occupait un site naturellement défensif dans un méandre serré du ruisseau de la Puelle face à sa confluence avec le ruisseau de Châteaubrun.

L'ensemble bâti (demeure seigneuriale et dépendances) formait au Moyen Âge un fer à cheval ouvert à l'est, mais protégé par ce donjon carré à l'origine haut de cinq à six étages. Implantée sur un tertre isolé de la cour par un fossé, la tour dominant le vallon d'une dizaine de mètres surveillait le passage d'une ancienne route à la confluence des ruisseaux. Un barrage permettait alors de hausser le niveau des eaux. Les côtés ouest et sud, plus vulnérables du fait d'un relief plus doux, étaient protégés par un large fossé encore visible et par une autre butte, proche mais indépendante de l'ensemble bâti, qui aurait peut-être porté également un ouvrage défensif.

La route de Lesterps à Bellac, empruntée au XIVe siècle par le Prince Noir, passait sous le porche en plein cintre percé dans le corps de logis principal, traversait la cour cadrée par les dépendances, passait au pied du donjon puis franchissait le ruisseau de la Puelle près de sa confluence avec le ruisseau de Châteaubrun. à partir de la fin du XVe siècle, la chaussée très bien conservée d'un étang, creusé au nord de Rochelidou de part et d'autre du ruisseau de Châteaubrun, servit de passage à la route. L'accès au site s'effectue encore de nos jours côté ouest, par ce chemin demeuré communal passant sous le porche.

Le bâtiment d'accès de ce logis s'organise de part et d'autre d'un pavillon central abritant un porche, flanqué côté cour intérieure d'un escalier droit desservant le premier étage. Doté de meurtrières, il abritait au premier étage, au-dessus du porche, une salle servant de prétoire où les seigneurs rendaient justice. La rusticité du donjon comparée aux équipements de confort du logis laisserait penser que la tour constitue l'ultime vestige de la fortification ancienne. Or, des documents attestent d'une campagne de reconstruction en 1588, sans doute plus à des fins symboliques que défensives ou de résidence, le château étant alors un lieu de prestations d'hommages très ritualisés. Originellement, Rochelidou était en effet dépourvu de résidence seigneuriale et l'utilisation du logis a pu être datée des XVe - XVIIe siècles.

Le caractère fortifié du site de Rochelidou reste aujourd'hui perceptible, malgré la couverture de lierre qui envahit le donjon

carré. La situation défensive et notamment la motte castrale, l'organisation des bâtiments contigus et des murs formant une enceinte dominant la confluence de deux vallées témoignent de cette vocation passée. Plusieurs baies ouvertes essentiellement sur la cour intérieure à l'époque où le logis fut utilisé en tant que résidence, et dont on distingue nettement les encadrements de style Renaissance, ont été condamnées au fil du temps.

Les bâtiments en moellons de granit, couverts de belles toitures homogènes en petites tuiles courbes, ne dessinent plus un fer à cheval ouvert uniquement vers l'est, autorisant ainsi des vues sur la campagne bocagère vers le sud. Des prairies laissant parfois place à quelques bois de feuillus couvrent les coteaux alentour. L'absence d'éléments bâtis dans le paysage environnant renforce le caractère isolé du site.



Ruisseau de Châteaubrun à l'amont de Rochelidou

